

Les Cahiers de médiologie 10

.....

*Lux*  
des Lumières aux lumières



90 F  
12,20 €

Gallimard - ensib



ALBERTO MANGUEL

# Le silence des lumières

Jorge Luis Borges hérita de son père une maladie dont il savait quelle finirait par le conduire à la cécité. Peu de temps après son cinquantième anniversaire, il remarqua que sa vue s'affaiblissait. Le médecin lui interdit de lire si la lumière était insuffisante. Un jour, lors d'un voyage en train, il fut si captivé par un roman policier qu'il poursuivit sa lecture, page après page, dans la lumière décroissante du soir. Peu avant d'arriver à destination, le train entra dans un tunnel. Quand il en sortit, Borges ne voyait plus rien, à l'exception d'une brume colorée au sein de cette « obscurité visible », dont Milton pensait quelle était l'Enfer.

Livre en  
braille :  
exercice de  
lecture  
musicale,  
1925.  
Musée Valentin-  
Haüy, Paris.

C'est dans cette obscurité que Borges vécut le reste de sa vie, composant des poèmes, des essais, des nouvelles. Dans la lumière de la première moitié de sa vie, il écrivit et lut en silence ; dans les ténèbres de la seconde, il dicta et employa des lecteurs qui lisaient pour lui à haute voix. L'obscurité favorise la parole. La lumière est silence ou, comme Henry Fielding l'explique dans *Amelia*, « *Tace, Madame, est le mot latin pour bougie* ».

La tradition nous apprend que ce sont les mots, et non la lumière, qui émergèrent les premiers des ténèbres originelles. Selon une légende talmudique, quand Dieu décida de créer le monde, les vingt-deux lettres de l'alphabet descendirent de Son effroyable et auguste couronne et le supplièrent de créer le monde à partir d'elles. Dieu y consentit. Il autorisa l'alphabet à donner naissance aux cieus et à la terre dans l'obscurité, puis à faire venir le premier rayon de lumière du centre de la terre, afin qu'il puisse transpercer la Terre sainte et illuminer l'Univers tout entier. La lumière (ce que nous croyons être la lumière, nous dit Sir Thomas Browne) n'est que l'ombre de Dieu ; son rayonnement est tel qu'il rend la lecture impossible. Moïse fut ébloui par la seule vue du dos de Dieu ; il lui fallut attendre d'avoir retrouvé l'obscurité du Sinaï pour pouvoir lire aux Juifs les Commandements du Seigneur, dont les mots font briller la Lumière sur le monde. Saint Jean, avec une remarquable économie, résuma ces événements en une seule phrase, devenue célèbre : « Au commencement était le Verbe ».

Les mots ont besoin de lumière, lui donnent existence et pleurent sa disparition. Pressant son père de ne pas se laisser mourir, le poète Dylan Thomas exhorta le vieillard par ces mots : « Rage, rage contre la mort de la lumière ! » Et Othello lui aussi, à l'agonie, incapable de prononcer un mot de plus (ces mots qui lui prêtent vie sur la page), confond la lumière des bougies et la lumière de la vie. Il les perçoit comme une seule et même chose : « Fais disparaître la lumière, ordonne-t-il, et puis, fais disparaître la lumière ». Les mots ont besoin de lumière, mais la lumière paraît s'opposer à l'action du mot. Quand Thomas Jefferson introduisit la lampe Argand en Nouvelle-Angleterre, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on remarqua que la conversation dans les dîners, jusqu'alors éclairée aux bougies, devenait moins brillante : ceux qui excellaient dans l'art de la conversation rejoignaient désormais leur chambre pour lire silencieusement au lit. « J'ai trop de lumière », dit le Bouddha, refusant d'ajouter un mot de plus.

D'un autre côté les mots créent la lumière. Le Mésopotamien qui désirait continuer à lire après la tombée de la nuit ; le Romain qui se proposait d'étudier ses documents après le dîner ; le moine dans sa cellule et l'érudite

dans son cabinet après les prières du soir ; le courtisan qui se retirait dans sa chambre et la dame dans son boudoir ; l'enfant se cachant sous les couvertures pour lire alors qu'il devrait dormir, tous, par amour des mots qu'ils veulent lire, installent la lumière qui illuminera leur quête. Au musée archéologique de Naples se trouve une lampe à huile découverte à Pompéi : peut-être sa lumière a-t-elle permis à Pliny l'Ancien de lire un dernier livre avant de mourir dans l'éruption volcanique de 79 av. J.-C. À Stratford-Upon-Avon il y a un bougeoir qui proviendrait (à ce que l'on dit) de la maison de Shakespeare, il contenait autrefois une bougie dont la brève vie fut perçue par Macbeth comme un reflet de la sienne. Les lampes qui guidaient la lecture de Dante à Ravenne et celles de Racine à Port-Royal, de Stendhal à Rome et De Quincey à Londres : toutes provenaient des mots qui, d'entre les pages, demandaient à la lumière d'aider à la naissance de la lumière.

Il arrive qu'une fois née, la lumière se suffise à elle-même. Apercevant les lumières éblouissantes de Broadway, Gilbert Keith Chesterton s'est exclamé : « Quelle vue magnifique ce serait si seulement nous ne savions pas lire ! » Le paysage nocturne, autrefois ponctué du scintillement des étoiles et des feux, est à présent ponctué par les lueurs inquiétantes des écrans gris, bleus et verts des télévisions et des ordinateurs attirant l'attention sur leurs messages désespérément brefs qui proclament l'abolition du temps et de l'espace. Selon l'expression célèbre de Marshall McLuhan, elles sont leur propre message, n'exigent aucun contenu, ne supposent aucun lecteur particulier, la lumière pour la lumière, bien au-delà de l'illumination.

« Que le poète obscur persévère dans son obscurité, s'il veut trouver la lumière », écrivait Jean Paulhan, pour qui la lumière, née des mots, devenait un texte qui, dans son absolue clarté, ne nécessitait plus la lecture.

**Éminent polyglotte, traducteur de réputation internationale, Alberto Manguel est également essayiste, romancier et critique littéraire. À seize ans, alors qu'il travaillait dans une librairie, il a rencontré Jorge Luis Borges. Cette rencontre a marqué son existence toute entière : pendant deux ans, chaque soir, il fit la lecture au vieux gardien de la Bibliothèque Nationale de Buenos Aires devenu aveugle.**